
Muséographie vivante du Silo

Abécédaire du Silo



Sens et résonances des mots de la démarche

Le Mérévillois — Sud-Essonne

Cinq séances de contribution, mai – juin 2026

Établi par Benoît Labourdette avec l'aide de l'IA Claude

Sens et résonances des mots qui ont traversé la démarche de muséographie vivante du Silo, de mai à juin 2026. Chaque mot est rapporté à celles et ceux qui l'ont employé, et aux directions qu'il ouvre, parce qu'un mot juste en appelle toujours d'autres.

A

Aller-vers

Expression que Juliette emprunte au travail social, et qui retourne la posture culturelle ordinaire. Plutôt que d'attendre le public dans ses murs, on va vers lui, ce qui suppose d'être à l'écoute de ses envies et de les prendre en considération, même quand elles débordent l'idée qu'on se faisait du projet. Lorann en tire une conséquence, comprendre l'habitant, c'est se mettre à son niveau, et le mégaphone de Patrice comme la balade d'Aurore en sont des formes.

Appropriation

Le mot que Didier pose comme le résumé d'une rencontre entière, et que Benoît place au cœur d'une muséographie qu'on ne déposerait pas toute faite. S'approprier un territoire, une exposition, un matériau, c'est cesser d'en être le spectateur pour en devenir un peu l'auteur. On ne décrète pas l'appropriation. On en ménage les conditions, et on accepte qu'elle prenne selon les gens et les lieux.

Architecture

Le projet se dit architectural, branché sur l'architecture, et cela oriente tout le reste. Le silo en est l'objet, le béton la matière, Hennebique et Ricciotti les références qui font voir le matériau autrement. Patrice parle d'une architecture objective, capable de produire un effet à peu près semblable chez tout le monde, comme la halle qui réunit les gens pour échanger. L'architecture devient ici moins un savoir de spécialiste qu'une manière de regarder ce qu'on habite.

Arpentage

Méthode venue de l'éducation populaire ouvrière, rapportée par Alice. On partage un livre en autant de parties qu'il y a de lecteurs, chacun lit la sienne, puis le groupe en reconstitue l'ensemble, non pour le résumer mais pour en tirer les fils. Le mot dit une manière de rendre accessible ce qui ne l'était pas, un livre entier qu'on ne lirait pas seul. Benoît imagine d'en faire un avec les écrits des cinq rencontres, imprimés et découpés, pour que d'autres ajoutent leurs idées.

Auberge espagnole

L'image par laquelle Benoît reformule un souhait de Lorann pour les Journées du Patrimoine. Chacun viendrait avec ce qu'il peut apporter, en le prévoyant, et de ces propositions concrètes se tisserait un programme simple, qui produirait beaucoup par la rencontre. Le mot dit une économie de la contribution, où la richesse ne vient pas d'un programme conçu d'avance mais de ce que chacun dépose.

Auto-médiation

Terme apporté par Patrice, repris par Didier au point d'en faire un mot d'ordre, « médiation is dead ». Un dispositif auto-médiant se passe de quelqu'un pour l'expliquer ; le visiteur s'y oriente seul, selon ce qui l'intéresse. L'exposition « Silo béton » l'avait mis en œuvre, avec ses quatre écrans où chacun cherchait son angle, artistique, technique ou architectural. Le mot ouvre une liberté pour le visiteur, qu'on cherche à tenir sans le laisser sans repère.

Avis

Alice propose une excursion dans le territoire par les avis laissés en ligne sur ses lieux de fréquentation, le McDonald's d'Angerville, le vélorail de la Juine, le Bricomarché de Méréville, le gymnase de Bel Air. Ces paroles ordinaires, mises en exergue, dessinent un portrait du Sud-Essonne par ceux qui le vivent. Le mot dit une matière d'art trouvée dans le quotidien le plus ordinaire, là où on ne l'attend pas.

B

Balade

Aurore propose une lecture de paysage architectural, à un point de départ défini mais sans circuit préétabli, où le groupe choisit son chemin au fil des lieux qui se présentent. Le médiateur n'impose rien, il laisse les marcheurs pointer ce qui suscite leur curiosité, et à l'arrivée le groupe choisit l'élément qui l'a le plus marqué pour en faire le totem d'une restitution artistique. Marcher devient une manière de connaître et de créer.

Bancal

Patrice dit son attachement aux formes un peu bancales, pas tout à fait impeccables, et sa fatigue d'un monde de plus en plus lisse. Le Cinémobile qu'on n'oublie jamais d'être un camion, le vent qui fait « boom » autour de la carrosserie pendant un film, voilà ce qui lui plaît. Le mot défend une beauté de l'imparfait, contre le souci de l'exécution sans accroc.

Béton

Le point de départ, et le mot le plus dense de la démarche. Matériau de 1907 pour le silo, il a concurrencé le bois en revendiquant sa résistance au feu et à l'eau. Il suscite le rejet, « le béton c'est moche », et il appelle en retour tout un travail pour le rendre, selon le mot de Lorann, « un peu sexy ». Entre le parpaing qu'on ne voit plus et la villa Hennebique qu'on trouve splendide, entre le geste très partagé de couler une dalle et le problème écologique du sable qui vient de loin, le béton porte plus de sens à lui seul qu'aucun autre mot.

C

Cadre de vie

Aurore préfère cette expression à celle de patrimoine, jugée trop attachée aux vieilles pierres. Parler de cadre de vie, c'est faire entrer dans le patrimonial ce qu'on habite sans y penser, le pavillon, l'extension d'un local, le paysage ordinaire. Le déplacement est volontaire, et il ouvre la patrimonialisation à ce qui n'a pas de label.

Catastrophe

Un article d'anthropologie qu'a apporté Mariam, sur les inondations de 2021 dans la vallée de la Vesdre, montre que les solidarités surgissent d'elles-mêmes quand les secours sont débordés, sans qu'aucune figure ne s'impose. Lorann a relié le béton du silo à cette idée, puisqu'on bâtit pour durer, donc pour se prémunir du désastre. Habiter et tenir à plusieurs face à ce qui défait l'habitat se rejoignent.

Chapiteau

Image proposée par Aurore pour l'exposition itinérante. Comme le cirque qui s'installe, quelque chose surgit dans le paysage, on le voit, la curiosité naît. Le mot dit l'émergence visuelle, la capacité à se faire remarquer dans l'espace public plutôt qu'à attendre un public déjà acquis, avec la contrainte de rester léger à monter.

Co-construction

Le mot de la dernière rencontre et de la démarche entière. Construire à plusieurs sans que personne parle à la place d'un autre, selon la formule reprise par Juliette. La manière dont le projet se construit fait déjà partie du projet. La question que Lorann pose nettement est de donner aux gens l'envie non pas de venir, mais de rester.

Coïncidence

Alice raconte deux trajets en voiture, une biche qui traverse sur un morceau de Moondog, le vent dans les blés sur l'introduction d'Oum Kalsoum, et le sentiment que le paysage se tenait en l'honneur de la musique. La vie de campagne, par sa moindre densité d'informations, laisse la liberté de sentir ces télescopes. Le mot dit un art qui ne se décrète pas, qui tient à des rencontres fortuites entre une musique, un paysage et un instant.

Collecte

Benoît propose de voir les rencontres comme un moment de collecte, presque une collecte ethnographique d'un nouveau genre, à partir de laquelle des choses se créent. On recueille des récits, des objets, des souvenirs, des gestes, et cette matière devient le sol d'une création. Le kamishibai en est une forme mobile, qui récolte les histoires de village en village et grossit en chemin.

Correspondance

Alice ouvre cette piste à propos d'un territoire qui fonctionne « en silos », où des bassins de population se côtoient peu malgré leur proximité. Plutôt qu'une muséographie qui s'installe puis s'en va, elle imagine une correspondance qui circule d'un lieu à l'autre, un message qu'on se transmet entre communes. Le mot déplace l'itinérance, d'un objet qui voyage vers un lien qui s'établit.

Création

Au cœur du projet, et présente dès le texte de la plateforme, qui pose qu'une idée partagée est déjà une création. Pour Benoît, la place qu'on se donne à soi et qu'on donne à l'autre pour créer est la chose la plus difficile et la plus constructive. Lorann dit son attachement à l'impulsion, à la spontanéité, aux sensations. La création n'est pas réservée aux artistes ; elle est la manière dont chacun prend part et laisse une trace.

D

Décalage

Mot que Mariam tient d'un bout à l'autre, l'art comme décalage. Dans les lieux qu'on traverse tous les jours, une forme artistique crée un écart qui les donne à voir autrement. Le land art de Goldsworthy, le Pont-Neuf emballé de Christo, la sculpture qu'on croise sur un rond-point procèdent de ce même geste, déplacer le regard sur ce qu'on croyait connaître.

Dedans-dehors

Alice imagine une forme qui joue sur le dedans et le dehors, un noyau avec le silo et des lieux plus extérieurs qui se répondent. Patrice cherche dans la halle ce même rapport intérieur-extérieur, un toit qu'on partage et qui laisse le regard partir de tous côtés, ce qu'il nomme un côté intime-extime. Le mot tient ensemble l'abri et l'ouverture, le recoin où l'on se parle en petit comité et la grande halle où l'interaction change.

E

Enfance

Aurore désigne les enfants comme le chemin le plus sûr vers l'ensemble des habitants, parce qu'ils n'ont ni a priori ni préjugés, et qu'ils ramènent ensuite leur famille. Le livret-jeu qu'on commence à l'école et qu'on ne finit jamais, les dioramas en Playmobil, les défis Lego en sont les outils. Didier rappelle une exposition de Hirschhorn conçue pour que les enfants la manipulent, au risque de la détruire, ce qui était le but de l'artiste. Le mot fait des plus jeunes des passeurs.

Exploration

Lorann tient à réactiver la dimension d'enquête de l'exposition « Silo béton », ce mouvement d'aller chercher et d'aller vers, à l'origine du projet. Elle imagine un comité d'enquêteurs et d'enquêtrices qui se retrouverait pour explorer des objets qui touchent, puis se rendrait sur le terrain. Explorer un territoire, ses archives, ses matériaux, c'est se donner les moyens de le raconter ensuite.

F

Friction

Mot de Mariam. Frictionner avec un paysage, un endroit, c'est en faire un mode de dialogue, voir ce que ce frottement crée comme réception et comme imaginaire. Le mot refuse l'idée d'un art qui se poserait doucement sur un lieu, et c'est de ce contact rugueux qu'il attend quelque chose. Mariam l'applique au béton, dont elle imagine fabriquer à plusieurs des objets du quotidien, un oreiller, une couverture, pour y amener de la douceur et de la poésie.

G

Geste

Avant d'être un matériau qu'on regarde, le béton est un geste qu'on a fait, mélanger ciment, gravier, sable et eau, touiller à la pelle, couler une dalle. Alice distingue faire la farine, qui demande de l'équipement et se fait ailleurs, de faire le gâteau, qui se fait ici, de ses mains. Lorann tient à ce que les gens puissent au sens littéral mettre la main à la pâte. Le mot ramène l'art et le savoir au corps qui fabrique.

H

Habiter

Le fil conducteur, et un mot à plusieurs fonds. Le latin *habitare* dit la relation durable avec un lieu, contre le simple fait de loger. Le grec *ethos* relie l'habiter au caractère. Heidegger en fait le trait fondamental de l'existence, Ingold un engagement actif dans un milieu plutôt que l'occupation d'un contenant. Tati, dans *Mon Oncle*, montre par le rire ce qu'on perd quand la maison devient vitrine. Habiter, c'est tenir avec un lieu une relation que le temps épaissit.

Halle

Lieu réel, à Méréville, et objet de fascination pour Patrice, qui y cherche un rapport intérieur-extérieur, un toit énorme qu'on partage et qui laisse pourtant le regard partir de tous côtés, ce qu'il nomme un côté intime-extime. Mariam y entend des couches géologiques immatérielles, les traces de tout ce qui s'y est tenu. La halle porte l'idée d'une architecture qui produit du commun.

I

Imaginaire

Travailler l'imaginaire, c'est construire, et non fuir le réel. Benoît le dit à propos du travail mené avec Serge Tisseron sur l'imaginaire de la catastrophe, où l'on imagine comment on s'y prépare, en y mettant aussi des choses joyeuses. Juliette veut créer avec les gens des silos délirants pour stimuler les imaginaires et jouer ensemble. Le mot relie l'art à une manière de prendre au sérieux ce qui n'existe pas encore.

Immersif

Plusieurs propositions vont vers l'expérience immersive plutôt que contemplative. Lorann imagine un dispositif immersif au centre, où l'on fabrique du béton, où on le touche, où on le sent. Le MAGICUM de Berlin, qu'elle a visité, fait du visiteur l'acteur d'un récit qu'il traverse par énigmes. Le mot dit une muséographie où l'on entre dans l'œuvre au lieu de la regarder à distance.

Itinérance

Donnée admise très tôt, l'exposition circulera de commune en commune. Sous quel biais, demande Aurore, par les salles des fêtes, par les écoles, ou en émergeant dans l'espace public. Didier déplace la question, l'itinérance ne suffit pas, l'objet doit se nourrir partout où il passe. Mariam parle d'itinérance exponentielle, une exposition qui grossit de village en village. Le mot relie la circulation et l'enracinement, un objet qui voyage et qui pourtant prend à chaque lieu.

K

Kamishibai

Petit théâtre de papier japonais que Benoît propose de porter à vélo d'un village à l'autre. À chaque étape, on raconte l'histoire du village voisin, puis on en dessine une nouvelle avec les habitants, et la collection grossit en chemin. Le mot réunit dans un seul geste la médiation, l'atelier de création, l'exposition des planches et leur circulation numérique. Une forme ancienne et légère, au service d'une collecte de récits.

L

Laboratoire

Lorann imagine un laboratoire vivant, un dispositif qui ne cesse d'évoluer, où l'on se rencontre autour de thèmes communs et d'expériences vécues. On y fabrique du béton, on y teste, on cherche le bon équilibre, le béton au citron ou au sucre d'Alice. Le mot déplace la muséographie du côté du faire, à condition que les gens puissent au sens littéral mettre la main à la pâte.

Land art

Mariam rattache l'art comme décalage à Andy Goldsworthy et à ses œuvres installées dans la montagne près de Digne, qui servent de stations le long d'une marche. Lorann élargit au mouvement qui nous fait porter un regard sur ce qui nous entoure, et cite Christo et Jeanne-Claude, dont le Pont-Neuf emballé est de ces formes devant lesquelles on ne peut pas passer sans les voir. Le mot relie l'œuvre au paysage qu'elle donne à voir autrement.

Langue

Alice fait de la langue une des frontières qui traversent l'habiter, avec l'impression tenace que certaines langues sont très présentes dans l'espace public quand d'autres sont reléguées à l'espace privé. Habiter le monde, conclut-elle, c'est habiter avec les autres, qu'on vive sous le même toit ou pas. Le mot ouvre l'habiter à ce qui se partage ou non dans la parole commune.

Légitimité

Question qui revient sous plusieurs formes. Lorann se demande qui elle est pour proposer une exposition, et veut une exposition qui ne parle pas à la place des gens. Benoît lit dans le récit d'installation récente de Lorann une manière de donner leur légitimité à ceux qui arrivent, contre l'idée que les vrais habitants seraient ceux des générations anciennes. Cathy s'interroge sur ceux qui ne se sentiraient pas à leur place. Le mot touche au droit que chacun se donne de

contribuer.

M

Médiation

Le soin qu'on prend pour qu'une personne se sente attendue et puisse prendre la parole, selon la définition reprise par Juliette. Benoît propose d'associer l'information et l'art, une danseuse pendant qu'on explique le béton, pour croiser les publics. Lorann en tire une formule, que l'œuvre devienne elle-même médiation. Le mot cherche son point d'équilibre entre la présence d'un passeur et l'autonomie qu'on laisse.

Mémoire

Les lieux gardent la trace de ce qui s'y est tenu. Mariam parle de couches géologiques immatérielles sous la halle, un secret qui reste palpable là où elle a dansé. Patrice se dit surtout sensible aux odeurs, qui reconstituent un contexte entier comme un souvenir, l'odeur de bois de la halle, les cailloux. Aurore évoque la mémoire filmée que collecte CINEAM, les films amateurs qui gardent les modes de vie d'avant. Le mot dit ce que les lieux et les images retiennent, et qui fait partie du patrimoine.

Mobilité

Le Sud-Essonne est tiraillé, dit Aurore, entre son appartenance administrative à l'Île-de-France et un mode de vie rural que les transports ne desservent pas. Les communes sont espacées, les moyens de transport réduits, et l'éloignement se ressent. La mobilité conditionne ce qu'on peut faire, ce qu'on va voir, ceux qu'on croise, et le projet doit en tenir compte pour aller vers les gens plutôt que d'attendre qu'ils viennent.

Muséographie

Le mot du projet, qu'on a choisi de dire vivant. L'objet ne serait pas terminé ni patrimonial, mais modulaire et évolutif, fait de modules reliés de façon organique, spectacles, expositions, pique-niques, dont on garde chaque fois une

trace. Lorann veut une muséographie qui se nourrit au fur et à mesure et prend en compte plusieurs points de vue. Le mot engage une exigence, le vivant demande qu'on l'anime.

Musique

L'art entre dans le quotidien d'Alice par la musique d'autoradio, qui se vit autrement parce qu'on n'est pas dans un lieu fermé. Elle raconte une biche traversant la route sur un morceau de Moondog, le vent dans les blés sur l'introduction d'Oum Kalsoum. La moindre densité d'informations de la vie de campagne laisse la liberté de sentir ces coïncidences. Le mot dit un art qui tient à des rencontres fortuites.

N

Numérique

Les contributions écrites, les pièces jointes, les enregistrements, tout cela vit sur une plateforme ouverte entre les rencontres. Pour Benoît, les outils numériques peuvent donner la place de contribuer, de partager des intimités choisies, de tisser un rhizome souple. Lorann tient à faire sortir ces archives du numérique vers le sensible, pour qu'elles ne deviennent pas figées. Le mot relie la trace qu'on garde en ligne et la vie qu'on lui rend en présence.

P

Participation

Le projet distingue la logique d'offre, où les gens ont seulement à venir, et la participation, qui demande plus d'implication et s'envisage surtout sur la durée. Mariam élargit la notion, être présent et recevoir est déjà une contribution. Aurore veut un public acteur, par des post-it, un livre d'or, un dispositif ludique. Le mot cherche comment chacun trouve une place à la table et une raison d'y rester.

Patrimoine

Mot que le projet déplace plus qu'il ne le célèbre. Dans sa sémantique, dit Aurore, on entend d'abord les vieilles pierres, et certains n'ont pas d'appétence pour pousser la porte d'un musée. Didier l'élargit au patrimoine végétal, à la forêt. Aurore y ajoute le patrimoine immatériel, les habitudes, les coutumes, la mémoire filmée. Tout le travail consiste à le tirer vers le cadre de vie sans le vider de sens.

Performance

La recette du béton peut devenir le protocole d'une performance, propose Mariam. Verser, tourner, mélanger, ces gestes évoquent la danse. Lorann relève le côté rituel d'une recette qu'on déconstruirait, et l'ouvre vers un travail avec un artiste de la performance, jusqu'à une performance participative et un objet de restitution. Le mot relie le matériau le plus prosaïque au corps et au geste vivant.

Présence

Mariam défend une idée à contre-courant de l'injonction à participer. Être spectateur ou témoin de quelque chose qui se fait a autant de valeur que de contribuer ; on participe par sa présence, même sans écrire. Le mot fait place aux présences discrètes et silencieuses, dans un rapport qui relève de l'intime et n'a pas besoin d'être partagé.

Projection

Le cinéma qui se déplace revient à plusieurs reprises, le Cinémobile qui s'installe dans les communes, et la proposition de Benoît d'une projection itinérante, un pico-projecteur tenu à la main pour montrer quelques minutes d'images sur un bâtiment avant d'emmener le public ailleurs. Chaque participant montre un film dans un lieu qu'il a choisi. Le mot dit un art léger et mobile, qui crée un moment éphémère et marque les mémoires.

R

Recette

La fabrication du béton vue comme un protocole, tant de ciment, tant d'eau, une bassine, le mouvement qui fait que quelque chose se passe. Mariam en tire l'idée d'une recette qui servirait à fabriquer tout autre chose, et qu'on pourrait transposer en danse. Aurore en fait une métaphore du faire-ensemble, une recette à composer à plusieurs. Le mot relie le geste le plus ordinaire à la création et au rituel.

Récit

La matière première du projet. Chaque personne porte un souvenir constitutif de sa façon d'habiter, que Benoît propose de recueillir au dictaphone, au carnet, à la feuille. Le kamishibai fabrique une collection de récits dessinés, le carnet de route en garde la trace. Lorann veut un objet éditorial qui sorte du numérique vers le sensible. Le mot dit que raconter sa manière d'habiter est déjà une contribution au commun.

Résonance

Benoît emprunte le mot à Hartmut Rosa. Se mettre en résonance les uns avec les autres, de façon horizontale, ce que les outils numériques peuvent permettre quand ils donnent la place de contribuer. Le mot porte l'horizon du projet, un rhizome souple où chacun est d'autant plus libre qu'il connaît mieux les autres.

Ruralité

Le territoire du projet, et un mot qui porte ses difficultés. Le Sud-Essonne est tiraillé entre son appartenance à l'Île-de-France et un mode de vie rural que les transports ne desservent pas. Le repli sur soi trouve un terrain favorable quand le territoire se vide de ce qui faisait que les gens s'y croisaient. Patrice résume l'enjeu d'un mot, oser, qu'il tient pour le ressort de la ruralité.

S

Silo

Le bâtiment de 1907, en béton armé, et le centre de gravité du projet. Aurore en fait un lieu hybride, ni musée, ni épicerie, ni salle de spectacle, et tout cela à la fois, dont l'identité même fait tomber les barrières. Lorann y a découvert le Sud-Essonne et changé de regard sur le territoire. Le silo donne aussi son nom à une dynamique qu'Alice retourne, un territoire qui fonctionne lui-même « en silos », par bassins qui se côtoient peu.

T

Temps

Le projet se construit dans la durée, sans état final fixé. La participation, dit Benoît, s'envisage surtout sur le temps long. Lorann veut une exposition qui se nourrit au fur et à mesure, Aurore un livret qu'on ne finit jamais pour qu'on y revienne, et plusieurs voix rappellent que vulgariser le patrimoine est un travail de très longue haleine. Le mot dit une patience, contre la logique de l'événement qui passe.

Trace

Mot récurrent, et pivot de la muséographie imaginée par Benoît. Chaque expérience produit des traces, photos, récits, dessins, chansons, qui vont dans un lieu commun. La différence avec la vie ordinaire, c'est qu'on prend soin de les constituer et de les collecter. Lorann tient à ce que ces archives ne deviennent pas figées. Le mot relie la trace qu'on garde et la trace qui continue de vivre.

Tradition populaire

Le projet puise dans des formes venues de l'éducation populaire et des pratiques ordinaires. L'arpentage vient des ouvriers, le kamishibai des conteurs de rue, la soirée « Je diffuse » d'une habitude du lieu. Alice rapproche le béton des sculptures soudées, où se croisent des artistes et des gens de l'agriculture qui savent souder. Le mot dit un art qui ne tombe pas d'en haut mais se noue dans des savoir-faire partagés.

Transformation

Le béton, avant d'être du béton, c'est de la poudre et de l'eau qui passent dans un appareil, deviennent liquide, puis durcissent. Mariam s'arrête sur ce processus, ce passage des éléments de base au résultat, et y voit une matière à créer. Le mot vaut aussi pour le territoire, pour le regard qu'on transforme, pour le lieu qu'on adapte à l'image qu'on s'en fait, et qui se met à vibrer.

Transition

Lorann a longtemps vécu son territoire comme un lieu de transition, un endroit où elle mange et dort, choisi pour des raisons pratiques et d'où elle pensait repartir. Le mot nomme un rapport au lieu qui n'est pas encore de l'habiter, et que le projet cherche à transformer, pour qu'un territoire cesse d'être qu'un lieu de passage. C'est par le sensible, le paysage, les liens, que la transition peut devenir un attachement.

V

Vibration

Mot de Patrice, qui revient à propos des lieux qu'on investit et qu'on transforme. Adapter un lieu à l'idée qu'on s'en fait produit une vibration, une coïncidence, d'autant plus sur un projet qui parle d'architecture. Le mot dit ce supplément que prend une rencontre quand le lieu y est pour quelque chose.

Ville

La ville revient comme un contrepoint à la ruralité. Patrice y trouve une saturation, trop de messages, trop d'odeurs, où le fil se perd, et dit la grande ville de plus en plus fatigante, lui pourtant parisien d'origine. La douceur d'une présence musicale dans une voiture, dit-il, ne fonctionnerait pas place de la Bastille. Le mot sert à mieux cerner, par contraste, ce que la campagne rend possible, une moindre densité qui laisse sentir les choses.

Vivant

L'adjectif du projet, « muséographie vivante ». Pour Benoît, l'objet ne serait pas terminé ni patrimonial, mais un musée modulaire et évolutif, qui se construit au fur et à mesure. Lorann parle d'un laboratoire qui ne cesse d'évoluer. Le mot engage une exigence, le vivant demande qu'on l'anime, et ne tient pas tout seul.

Abécédaire établi à partir des contributions écrites et orales déposées sur la plateforme du projet entre le 7 mai et le 30 juin 2026. Les mots sont ceux des participantes et participants ; les résonances sont celles que la démarche a fait apparaître.

Abécédaire établi par Benoît Labourdette avec l'aide de l'IA Claude, à partir des contributions écrites et orales déposées sur la plateforme du projet entre le 7 mai et le 30 juin 2026. Les mots sont ceux des participantes et participants ; les résonances sont celles que la démarche a fait apparaître.



De Aller-vers à Ville, cinquante-huit mots, rapportés à celles et ceux qui les ont employés et aux directions qu'ils ouvrent. Un abécédaire des résonances de la démarche, pensé pour être affiché, complété, repris.

Le Silo

Le Silo est une association culturelle implantée dans un silo agricole en béton armé de 1907, sur la commune du Mérévillois, en Sud-Essonne. L'association Farine de Froment l'a investi pour en faire un lieu de vie culturelle ouvert au territoire.

Le projet de muséographie vivante est porté au quotidien par Patrice Barry et Juliette Raud. Lorann Soundorom, chargée de développement, en conçoit la muséographie. Agnès Mane a co-fondé l'association.

La démarche s'appuie sur des méthodes d'intelligence collective conçues et co-animées par Benoît Labourdette, praticien culturel et facilitateur, qui en a tiré ces textes avec l'aide de l'IA Claude.

Le Silo est soutenu par la Région Île-de-France et par la Communauté d'agglomération de l'Étampois Sud-Essonne. Il est membre du Collectif pour la Culture en Essonne.

Le Silo — Association Farine de Froment

Le Mérévillois (91), Sud-Essonne